

Le Professeur Pellerin est électro-radiobiologiste et agrégé de bio-physique : à ce titre il prend la tête du Service Central de Protection contre les Rayonnements Ionisants dès sa création en 1957.

Parmi les nombreuses directions qu'assumait le professeur Pellerin en 1986, il y avait également celle du Centre International de Référence Pour la Radioactivité de l'OMS qui est précisé dans la BD.

Le professeur était également directeur de Commission Nationale des Experts Médicaux dont nous mesurerons, dans quelques pages, le poids dans la manipulation et le mensonge sur le nuage de Tchernobyl.

Il dirigeait également la Société Française pour l'Energie Nucléaire (Sfen)

Note sur la Sfen : les Amis de la Terre Midi-Pyrénées ont reçu, début des années quatre vingt-dix, un précieux compte rendu d'une réunion de la Sfen (voir annexe Sfen) ou l'on comprend pourquoi les français ont été aussi bien maintenu la tête dans l'atome. Quelques jours après la survenue de la catastrophe de Fukushima, un « médecin » de la Sfen annonçait déjà clairement ce que serait la communication « officielle » des autorités sur Fukushima :

- en dessous de 100 mSv/an : « Rien A Signaler » alors que la communauté scientifique internationale a démontré le contraire depuis plus de 20 ans et que la norme européenne a fixé une limite d'exposition du public à 1 mSv/an

- à Fukushima, ce sont trois morts du nucléaire

- pour Fukushima il y a eu 10 % des rejets de Tchernobyl en oubliant : que ce chiffre ne concernerait (Dixit le New Scientist) QUE l'iode 131 après 10 jours de rejets atmosphériques : oubliés les autres iodes encore plus radiotoxiques (132 et 133) oubliés les Césium, oubliés tous les rejets qui continuent 5 ans après, oubliés les rejets liquides dans les rivières et dans la mer...

- nous sommes dans un bain de radioactivité naturelle - oubliant de préciser que celle ci blesse et tue et, que selon le médecin Suisse H-P Deshusses, il ne faut pas surtout pas rajouter de radioactivité artificielle à la radioactivité naturelle car elle a déjà un impact sanitaire important -

- vient ensuite l'immanquable manipulation des consciences à travers l'amalgame qui est fait entre le nucléaire civil et le nucléaire médical dont l'existence serait, selon la Sfen, menacée du fait de l'arrêt du nucléaire civil : les radioéléments médicaux sont pourtant massivement produits sur de petits réacteurs nucléaires expérimentaux.

Pièce 20048460

La 8 mai le professeur Pellerin continue de rassurer

Alors qu'il sait depuis l'accident de Three Mile Island de 1979 que tous les réacteurs au monde peuvent subir le même sort que celui de Tchernobyl, le professeur rassure. Aucune enceinte de confinement ne peut en effet résister à une explosion d'hydrogène ou à une « excursion » nucléaire. De manière caricaturale il affirme que c'est une technologie obsolète de l'Est qui est en cause. Il indique qu'un très grand nombre de mesures de radioactivité ont été effectuées en France

J2539 - le 8 mai 1986

D1946/22

PREMIER BILAN ETABLI PAR LE SCPRI APRES L'ACCIDENT DE TCHERNOBYL

(Le SCPRI a déjà publié à ce jour 12 communiqués quotidiens qui sont censés être connus du lecteur)

Comme la presse et les media l'ont bien expliqué, le réacteur soviétique accidenté à Tchernobyl est d'une technologie entièrement différente de celle des 40 réacteurs français à eau pressurisée de 1000 à 1400 mégawatts-électriques. De plus, contrairement à nos réacteurs à eau pressurisée qui sont enfermés dans une enceinte de confinement étanche en béton armé résistant à la plus forte explosion thermique prévisible, les réacteurs soviétiques du type Tchernobyl ne sont pas confinés. Ils sont construits dans un bâtiment ordinaire qui a été détruit lors de l'accident. Les 4 derniers réacteurs français à uranium naturel modérés au graphite, et refroidis au gaz carbonique présentent, dans leur technologie propre, des garanties tout à fait comparables à celles de nos 40 réacteurs à eau pressurisée.

L'accident de Tchernobyl comme ses conséquences sont donc typiquement soviétiques et un accident conduisant à une fusion partielle du coeur dans les réacteurs occidentaux de puissance ne pourrait pas, physiquement, même dans les hypothèses les plus pessimistes avoir, de très loin, des conséquences comparables. La meilleure illustration en est l'accident de TMI aux USA en 1979 : malgré une fusion importante du coeur, l'enceinte a pleinement joué son rôle de confinement et il n'a eu aucune conséquence pour la santé ni l'environnement. Sans cette enceinte, la situation était pratiquement la même qu'à Tchernobyl.

Pour ce qui concerne l'accident lui-même, nos recoupements conduisent à penser que les estimations soviétiques des chiffres de victimes sont bien exactes, ou au moins, très proches de la réalité, et qu'il s'agit de personnels de leur centrale. L'on doit, dans toute cette affaire, prendre en considération les graves difficultés rencontrées par les Soviétiques lors de la catastrophe dans une telle situation d'urgence, pour effectuer une évaluation sensée, avec les délais impliqués par les indispensables vérifications préalables.

Tchernobyl est à 160 kilomètres au Nord de Kiev. Lors de la catastrophe, le 27 avril, le vent soufflait du Sud-Est vers les Nord-Ouest, c'est-à-dire vers la Baltique et les pays scandinaves. Cette direction s'est maintenue jusqu'au 28. Le 29 et le 30, le vent a cessé sur la région de Kiev, puis il a repris à partir du 30, venant du Nord-Est vers le Sud-Ouest. Les poussières radioactives qu'il portait n'ont atteint le territoire français pour la première fois que le 1er mai par la région Sud-Est Côte d'Azur. A partir du 2 mai, un régime atlantique de vent d'Ouest s'est établi qui a repoussé les poussières vers l'Est de la France et au-delà.

Pour ce qui concerne la surveillance des conséquences de l'accident de Tchernobyl en France, le Service Central de Protection contre les Rayonnements Ionisants a, par le réseau qu'il a établi de longue date, et les moyens techniques dont il dispose, suivi jour par jour, sans aucune interruption, la situation depuis le 27 avril dernier. Sur les mesures effectuées à ce jour sur plus de 500 échantillons (poussières, avions de ligne, végétaux, sols, laits, eaux, etc...) il y a lieu d'y ajouter environ 800 résultats de mesures transmis par son réseau général de surveillance de la radioactivité de l'atmosphère et du rayonnement ambiant autour des différents centres nucléaires français.

SS

Le professeur Pellerin rassure encore à travers l'affichage de mesures d'activités faibles

LAIT

Les mesures effectuées sont résumées ci-dessous :

D/16/23

RECAPITULATIF LAIT - IODE 131 (PATURAGES) (activités exprimées en nanocuries par litre)

<u>Date des prélèvements</u>	<u>Moyenne</u>	<u>Maxi</u>	<u>Mini</u>
1+2+3 MAI 1986 Toute la France	0,65	1,2	0,1
4 mai "	0,25	0,5	0,1
5 mai "	2,9	12,0	0,1
6 mai "	2,4	11,0	0,3
7 mai - Région Parisienne	1,0	1,8	0,1

La radioactivité dans le lait apparaît avec un certain retard dû au métabolisme. L'Iode 131 disparaît rapidement du fait de sa courte période radioactive.

AUTRES CONTROLES

- Thyroïdes de bovins :

Dans le cadre de son réseau d'alerte, le SCPRI a mesuré l'activité en Iode 131 des thyroïdes de bovins répartis sur l'ensemble du territoire français.

Ces thyroïdes animales sont un indicateur très sensible de l'Iode radioactif.

Les activités spécifiques s'échelonnent actuellement de 40 picocuries par gramme d'organe frais dans les régions Sud à 350 picocuries par gramme dans la région parisienne et 2,5 nanocuries par gramme dans l'Est.

Ces valeurs sont, sur le plan de la qualité de consommation, sans aucune signification sanitaire.

- Contrôle de la radioactivité des avions de ligne :

Dans ce même cadre de réseau d'alerte, le SCPRI a mesuré la radioactivité de 170 prélèvements effectués sur 120 avions de ligne sillonnant l'Europe, par analyse de frottis et de filtres.

L'activité surfacique maximale a été trouvée sur un avion en provenance de Copenhague le 1/5/85 :

Iode 131	:	65	picocuries	par	centimètre	carré
Tellure 132	:	95	"	"	"	"
Césium 137	:	35	"	"	"	"

Depuis cette date, les activités sont en très nette régression.

Pièce 2004846Q

Le professeur Pellerin affirme que la catastrophe est « sans conséquence sanitaire »

- Dennrées alimentaires :

DAB46/24

-4-

Le SCPRI a effectué de nombreux contrôles sur requête de l'administration pour l'exportation de bovins et poissons, végétaux et produits alimentaires. Aucune activité significative pour la santé publique n'a été relevée sur les produits d'origine française.

- Contrôles sur l'homme :

Il a contrôlé aussi jusqu'à présent la radioactivité de plus de 40 personnes en provenance des régions de l'Est, notamment de Kiev et de Minsk, par anthropogammamétrie et analyses urinaires. Seules des traces d'Iode 131 ont été relevées. Elles sont sans aucune incidence sanitaire.

Les 19 dosimètres des marins du "Ecrodine" qui se trouvait en rade de Riga les 29/4 et 1/5/85 n'ont montré aucune exposition. Ces marins seront contrôlés du point de vue de la radioactivité interne.

CONCLUSION

La radioactivité de l'air est aujourd'hui revenue pratiquement à sa valeur d'avant l'accident.

Les pluies d'orage qui rabattent au sol les traces encore présentes dans l'atmosphère peuvent néanmoins, pendant encore quelque temps, provoquer des élévations locales et temporaires de la radioactivité au niveau du sol, sans conséquence sanitaire.

Après être passée le 5 mai par une valeur maximale en Iode 131 de 3 rancuries par litre, la radioactivité moyenne en Iode du lait a maintenant nettement décroché.

L'exposition moyenne de la population française consécutive aux retombées de l'accident de Tchernobyl restera, dans les hypothèses les plus pessimistes, inférieure au dixième de l'exposition naturelle annuelle, donc de l'ordre de celle qu'on peut recevoir lors d'un séjour de 2 semaines en montagne. Aucune contre-mesure sanitaire n'est à envisager, comme vient d'ailleurs de confirmer clairement l'Organisation Mondiale de la Santé.

Le SCPRI a publié au moins un communiqué quotidien depuis le 29 avril. Cette information sera poursuivie régulièrement.

Le SCPRI tient à remercier chaleureusement tous les services qui lui apportent leur concours, et notamment :

- la Météorologie Nationale,
- les Services Départementaux de l'Action Sanitaire,
- la Sécurité Civile,
- l'Institut de Protection et de Sécurité Nucléaire,
- les Centres du CFA,
- les Centrales de l'EDF,
- la COGEMA,
- l'Aéroport de Paris,
- les Compagnies Air-France et UTA,

ainsi que :

- les services de radioprotection des différents pays participant au réseau du Centre International de Référence pour la radioactivité dont l'OMS a chargé le SCPRI,
- les services de radioprotection du Royaume-Uni (NRPB) et d'Espagne (M. LAORE).

Professeur P. PELLERIN
Directeur du SCPRI.

Pr. P. PELLERIN Dir. SCPRI

57/10